

Un mouvement de grande portée, dû à l'initiative de l'Université Laval, a été inauguré depuis quelques années, et produit déjà de très excellents résultats. Je veux parler des cours de littérature française donnés à Montréal et à Québec par des maîtres français, en même temps que des concours littéraires ouverts à la jeunesse canadienne. Faisons venir de France ou d'ailleurs les professeurs de français qui nous manquent, en attendant que nous en produisions nous-mêmes de compétents.

A signaler aussi plusieurs conférences tout à fait remarquables: celle de M. Tardivel, par exemple, sur *La langue française au Canada*; celle de M. Nevers, *Les Anglais et nous*, et celles de M. Henri Bourassa, sur *La Grande Bretagne et le Canada* et sur le *Patriotisme canadien-français*.

Que dirai-je de nos artistes, architectes, peintres, sculpteurs, chanteurs, musiciens?

La jeunesse canadienne, celle du Bas-Canada, est la plus brillante, la plus étincelante, peut-être, qui soit au monde. Tous les talents s'y trouvent en puissance, y abondent, y éclatent spontanément; et cependant peu d'entre nos artistes arrivent à la grande gloire. C'est que nous n'avons pas d'école de beaux-arts, et que nos enfants, pour la plupart, sont trop pauvres pour aller étudier en Europe. Le Carnegie qui voudrait prendre soin de nos artistes en herbe, leur donner la culture qui leur convient, serait plus glorieux que celui qui se charge de nos bibliothèques publiques.

Les dramaturges français fournissent au monde son théâtre. Allons-nous sous ce rapport rivaliser avec nos cousins d'outre-océan Atlantique? On pourrait presque le croire au nombre des pièces qui ont été publiées et jouées durant les deux dernières années et demie. Tragédie en vers, *Subercase*, par le R. P. Brault; drame en vers, *Veronica*, par Louis Fréchette; *Lévis*, drame historique en vers, par l'abbé Marcile; *Pour la Mairie*, comédie en vers, par Arthur Geoffron.

En prose, le *Drapeau de Carillon*, par David; *Hindelang et de Lorimier*, par Colombine; *Les adieux du poète*, par Madeleine; *Les boules de neige*, par de Montigny.

Nos auteurs dramatiques ne manquent certes pas de talent; mais peut-être l'expérience de la scène et des situations scéniques leur fait-elle quelque peu défaut.

Il me reste à parler de l'éducation.—écoles primaires, collèges et couvents, écoles spéciales et écoles techniques.

L'éducation c'est l'arme de combat. Chaque homme s'arme à sa taille, et chaque peuple selon ses nécessités et ses lumières. Les Espagnols ont les canons se chargeant par la gueule; les Chinois, les vieux mousquets du siècle dernier; les nègres d'Afrique, la pique et le